



EchoGéo

25 | 2013
juillet 2013/septembre 2013

« Corps », « A découvert » : passage en revues de l'érotisme au Liban

Franck Mermier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/13574>
DOI : 10.4000/echogeo.13574
ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Franck Mermier, « « Corps », « A découvert » : passage en revues de l'érotisme au Liban », *EchoGéo* [En ligne], 25 | 2013, mis en ligne le 10 octobre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/13574> ; DOI : 10.4000/echogeo.13574

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

« Corps », « A découvert » : passage en revues de l'érotisme au Liban

Franck Mermier

- 1 À près de 70 ans de distance, entre les années 1930 et 2000, deux journalistes et éditeurs libanais ont créé chacun une revue en langue arabe qui, dans le contexte de leur époque, ont représenté des tentatives éphémères de traiter, de manière crue et subversive, des questions du corps et de l'érotisme. Que ces deux expériences se soient déroulées à Beyrouth et au Liban n'est certes pas anodin en raison de la place particulière qu'occupent cette ville et ce pays dans l'édition et dans l'espace arabes. Le rôle éminent joué par la capitale libanaise dans le domaine de la traduction et dans la modernisation de la langue arabe, notamment durant la période de la *Nahda*¹, découle ainsi d'une fonction d'intermédiation entre différents espaces de références culturelles qui ne peut cependant être analysée sans prendre en compte la variabilité des contextes politiques et idéologiques.
- 2 Pour éviter tout anachronisme et les considérations usées sur le rôle du Liban, comme pont entre l'Orient et l'Occident, il suffit de relever que l'état de l'édition libanaise dans les années 1930 était encore modeste et qu'elle n'avait qu'un accès réduit au marché arabe. Ce n'est que dans les années 1950-1960 que l'édition libanaise prit progressivement son essor et qu'elle contribua à la formation d'une sphère publique panarabe, permettant à de nombreux auteurs d'accéder au marché arabe et à une reconnaissance régionale (Mermier, 2005). Dans le domaine de la presse, cependant, le Liban joua un rôle pionnier pour la création de journaux et revues, et ce depuis le XIX^e siècle, et était devenu, dans les années 1990, le premier diffuseur de la presse au niveau arabe (Naba, 1998, p. 51). Le développement de l'édition privée au Liban, après la Seconde Guerre mondiale, est intrinsèquement lié au libéralisme économique qui fit qualifier le Liban de « République des marchands » après l'indépendance en 1943 (Gates, 1998) ainsi qu'à un système politique libéral garantissant une plus grande liberté d'expression par rapport au reste du Moyen-Orient, en dépit du poids des autorités confessionnelles dans le domaine de la censure.

- 3 Fouad Hobeiche, dans les années 1930, et Joumana Haddad, dans les années 2000, ont certes bénéficié de ce terreau propice pour la création d'entreprises de presse. Cependant, ils ont tous deux expérimenté les limites du libéralisme économique et politique libanais. Leurs démêlés avec la censure, ouverte ou cachée, ressortissent cependant à des conditions historiques et à des audiences bien différentes, principalement libanaise pour le premier, à dimension panarabe pour la seconde.

Fouad Hobeiche et la revue *Al-Makchouf* (A découvert)

- 4 Fouad Hobeiche (1904-1973), appartenait à une grande famille de notables maronites de la région du Kesrouan et portait le titre de cheikh comme son père qui représentait les autorités ottomanes dans le gouvernement de la Mutasarrafiya du Mont-Liban². Entre 1919 et 1922, il poursuivit ses études en Egypte où résidait une partie de sa famille avant d'embrasser la carrière militaire en Syrie où il exerça une activité de traducteur. Après son retour au Liban, en 1926, il se mit à écrire pour différents journaux³. Fouad Hobeiche créa, en 1935, la revue *Al-Makchouf*, qui attira les meilleurs écrivains libanais jusqu'en 1952, année où elle cessa de paraître. Sa maison d'édition, créée en 1936, est souvent considérée comme la première véritable maison d'édition littéraire au Liban et joua un rôle culturel éminent en promouvant différentes formes de modernité littéraire. Le nom de la revue et de la maison d'édition signifie « à découvert », ce qui révèle bien l'intention audacieuse de leur fondateur de dépasser les conventions littéraires et le conformisme moral.
- 5 Fouad Hobeiche, était le chantre d'une littérature arabe, refusant tout localisme, qu'il soit libanais ou égyptien (Abu Jawdeh, 1997, p. 30) sans pour autant avoir laissé lui-même une œuvre littéraire autre que ses articles et ses nombreuses traductions. Il distinguait la « littérature nue » (*al-adab al-âri*) de la littérature sexuelle, considérant la première comme exprimant une vie libre débarrassée des liens sociaux traditionnels hérités des ancêtres et la seconde comme porteuse d'une influence majeure pour la culture, susceptible « d'extirper les germes de la corruption qui ont envahi le corps de la société à cause de l'ignorance et de la fausse vertu » (Abu Jawdeh, 1997, p. 151). En 1929, il publia en sept parties, dans le journal libanais *Al-Ahrâr*, une traduction en arabe de l'ouvrage de Louis-Charles Royer, *Au pays des hommes nus*⁴, qui relatait l'expérience du nudisme en Allemagne. Fouad Hobeiche passait donc par une médiation française pour importer au Liban, mais aussi dans le monde arabe, les thèses du mouvement naturiste allemand qui, à partir des années 1910, s'organisait en clubs et, passant de la thérapeutique aux loisirs, inspirait son homologue français (Bauberot, 2008). Dans l'introduction à l'ouvrage reprenant ces textes, Hobeiche exprimait « sa foi dans l'importance de l'éducation sexuelle basée sur des règles médicales et hygiéniques qu'il est nécessaire d'inculquer aux élèves depuis leur plus tendre enfance » (Abi Samra, 2012). Le titre du livre en arabe, *Rasûl a-urî* (L'Apôtre du nudisme), devint un de ses surnoms (Abu Jawdeh, 1997, p. 20). Il rédigea en janvier 1930 un article à l'intitulé ironique, « Les nudistes en Égypte dans cent ans » pour le même journal *Al-Ahrâr* (Dayé, 2012). Il fit ensuite paraître, en 1935, *al-Sajînat. Bahth fî hubb al-nisâ' al-châdh* (Les Prisonnières. Etude de l'amour déviant des femmes), un livre traitant de la question du lesbianisme à partir de son expérience en Syrie et en s'appuyant sur des études d'auteurs occidentaux.

La revue dans sa version érotique

- 6 Hobeiche consacra sa revue, durant la première année, à la vie sexuelle et amoureuse en publiant des récits, souvent en traduction, de pratiques clandestines et en les illustrant de reproductions de femmes nues. Certains articles révélaient les coulisses de la société beyrouthine tandis que d'autres traitaient d'aspects variés de la vie sexuelle et sentimentale en relation avec des personnages historiques ou des sociétés étrangères. Fouad Hobeiche consacra plusieurs rubriques de sa revue à la condition féminine et à la dénonciation du statut inférieur des femmes dans les sociétés moyen-orientales. La revue fut en butte à la censure exercée par les autorités française du mandat et fut suspendue en mai 1935 « pour avoir publié plusieurs articles portant atteinte à la pudeur » (Bizri, 2013, p. 285). La revue était perçue d'un très mauvais œil par le patriarche maronite qui aurait enjoint à son directeur de faire cesser le scandale de cette publication portant atteinte à la réputation de la famille Hobeiche traditionnellement proche du patriarcat (Bizri, 2013, p. 283).
- 7 Les titres de certains articles et rubriques, puisés dans les premiers numéros de la revue, permettent de suggérer les contenus des textes publiés : *L'amour des femmes aristocrates*, *L'amour dans les livres*, *La nudité dans l'amour*, *Les problèmes du cœur*, *Affaires sales*, *Procès secrets*, *Récits d'enlèvements et de disparitions*, *Un corps brûlant*, *Une nouvelle drogue assujettit les femmes et excite leurs désirs*, *Quel plaisir préférèrent-elles dans l'amour ?*, *L'Allemagne est supérieure à tous et supérieure à l'amour aussi*, *Lawrence (d'Arabie) déteste les femmes et les fuit*, *L'amour en Espagne pour grands et petits*, *La femme musulmane entre la charia et le droit civil*, *La littérature nue et la littérature sexuelle selon Muhammad Hussayn Haykal*, *Divertissement et amour à Londres*, *Une vierge perd sa personnalité*, *L'amour à Athènes*, *Le siècle de Louis XIV était-il un siècle vertueux ?*, *L'amour, le mariage, le divorce et l'adultère dans une tribu africaine*, *Entre cinq et sept...*

Illustration 1- *Al Makchouf*, n° 1-1, mai 1935

Auteur : Hala Bizri.

Illustration n° 2 – *Al-Makchouf*, n° 6-2, juillet 1935

Auteur : Hala Bizri.

Espace de visibilité et vie citadine

- 8 Il justifia par une posture morale l'orientation éditoriale de cette première mouture d'*al-Makchouf* en exprimant la nécessité d'une éducation sexuelle des jeunes libanais et l'impératif de mettre en garde les jeunes femmes contre les périls de leur exploitation sexuelle. Inspiré à la fois par la littérature française anticonformiste et par les idées de Freud, son entreprise éditoriale s'inscrivait dans un contexte historique bien particulier, celui de Beyrouth sous le Mandat français. Une ville dans laquelle les lieux nocturnes de plaisir fleurissaient et qui voyaient s'ancrer des tendances émancipatrices avec notamment une présence accrue des femmes dans les espaces publics et professionnels (Kassir, 2003, p. 381-383). Depuis la dernière moitié du XIX^e siècle, « l'occidentalisation » progressive des mœurs avait ancré à Beyrouth de nouvelles pratiques ludiques et consuméristes au sein de l'élite citadine (Sehnaoui, 2002). Après l'établissement du Mandat français en 1920, un quartier réservé, situé à l'est de l'actuelle place des Martyrs, aurait attiré plus de 1 200 prostituées abritées dans des « maisons de tolérance », ce qui suscitait l'attention soucieuse des autorités médicales (Jansen, 2006, p. 79).
- 9 L'adoption du costume européen au sein de la bourgeoisie, l'abandon graduel du voile, d'abord chez les chrétiennes, plus timidement parmi les musulmanes⁵, accompagnait des usages nouveaux de mise en exposition des apparences par le biais des promenades, voire de la pratique de la plage (Kassir, 2005, p. 478-479). Ces pratiques de visibilité dans des lieux publics tels que la Corniche de Beyrouth ou au centre-ville trouvèrent aussi leur équivalent dans de nouvelles formes architecturales adoptées par la grande bourgeoisie et caractérisées par une transparence « qui signifie certes voir, mais d'abord être vu » (Sehanoui, 2002, p. 97).
- 10 Fouad Hobeiche avait pour ambition d'aller au-delà des apparences justement et de bousculer les conventions sociales en voulant donner accès à la vérité du corps. L'exposition de la nudité féminine s'accompagnait de publicités axées sur les services, métiers et produits nouveaux correspondant à « cette culture du dévoilement érotique » que promouvait la revue (Abî Samrâ, 2012). Si, à partir de 1936, *Al-Makchouf* changea d'orientation pour devenir, jusqu'en 1952, une revue principalement littéraire et politique, Fouad Hobeiche poursuivit sa mission d'éducation sexuelle par d'autres voies éditoriales.

Quels héritages et quelle visibilité du corps dans l'édition du Liban d'aujourd'hui ?

- 11 Il créa, après la Seconde Guerre mondiale, une collection d'ouvrages *Al-badâ'i'* (Les merveilles), composée de traductions ou d'adaptations en arabe de livres anglais ou français, d'inspiration souvent libertine. Leurs titres évocateurs (*Les aventures de Casanova*, *Journal intime d'une collégienne*, *L'amour entre l'Amérique et Paris*, *Les demi-vierges...*) et leurs couvertures évocatrices montrant des jeunes femmes dans des poses lascives, s'associaient à une réalisation bon marché pour attirer un lectorat populaire. A travers cette collection, Fouad Hobeiche renouait avec la première version de sa revue et avec son rôle de vulgarisateur des fantasmes et imaginaires sexuels. Passeur d'idées progressistes dans les domaines des mœurs et de la littérature, sa posture singulière, joignant critique littéraire sophistiquée et culture populaire d'inspiration occidentale, a

fait de son expérience éditoriale un reflet unique d'une complexité culturelle libanaise qu'il a contribué à façonner.

Illustration 3 – Collection *Al-Badā'i'*



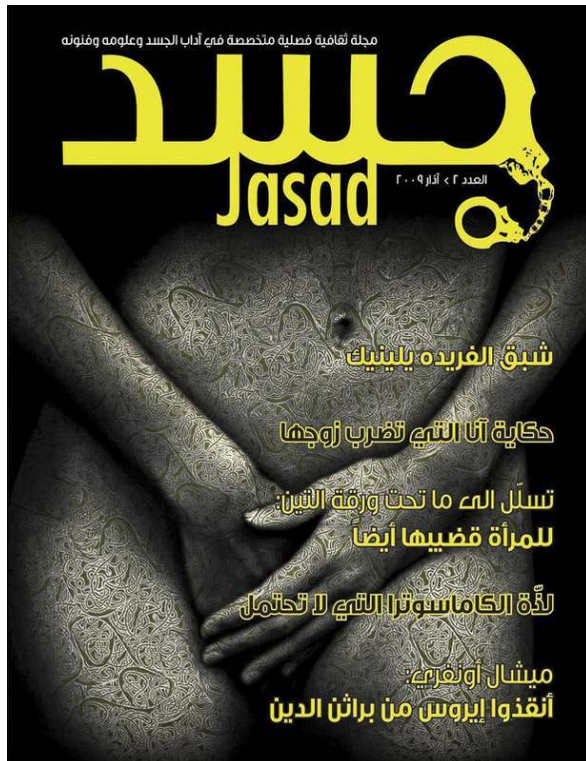
Auteur : Carole Mansour.

Joumana Haddad et la revue *Jasad* (corps)

- 12 En décembre 2008, la publication à Beyrouth de *Jasad*, la première revue érotique arabe eut un grand retentissement médiatique attirant, selon sa fondatrice, Joumana Haddad, des commentaires négatifs et même des menaces à son intégrité physique (Haddad, 2010, p. 73). Joumana Haddad attira l'attention de la presse internationale avec la publication en 2010 de son premier essai, d'abord paru en anglais, *J'ai tué Schéhérazade. Confessions d'une femme arabe en colère*, suivi de *Superman est arabe*, publié en 2012 dans sa version anglaise. Elle fut même qualifiée d'*Arab Queen of All Media* par une journaliste du *New York Times*⁶. Depuis fin 2010, après la parution de son huitième numéro, la revue *Jasad* a été suspendue faute de ressources financières⁷.
- 13 Joumana Haddad reconnaît une certaine filiation symbolique avec la maison d'édition libanaise Dar al-Makchouf. Son père fut d'ailleurs un des proches collaborateurs de Fouad Hobeiche⁸. Joumana Haddad trouva dans la bibliothèque de son père les livres dont la lecture eut sur elle une grande influence et notamment, à l'âge de douze ans, ceux du marquis de Sade dont *Justine ou les malheurs de la vertu*, et *les Mille et une nuits* dans une version non expurgée. La présentation de ce magazine sur son site Internet ne peut que faire écho au lointain précurseur qu'était *Al-Makchouf* :
- 14 « *Jasad*, (Corps en arabe) est un magazine culturel trimestriel, inédit en arabe et dans le monde arabe, spécialisé dans les arts, les sciences et les littératures du corps. Fondé en 2008, son premier

numéro est paru en décembre de la même année. Le poète allemand Novalis a écrit que le seul temple réel dans le monde est le corps humain. De fait, Jasad vise à refléter le corps dans toutes ses représentations, symboles et projections dans la culture, le temps et les sociétés, à contribuer à casser les tabous obscurantistes (ainsi que la paire de menottes de notre logo suggère), et à fournir la liberté qu'ils méritent aux écrivains, chercheurs et artistes. Jasad est publié à Beyrouth (Liban), en langue arabe, et est distribué aux lecteurs partout dans le monde par l'intermédiaire des librairies et/ou par courrier rapide via un système d'abonnement annuel...».

Illustration 4 – Jasad, n° 2, avril 2009



- 15 Quelques titres sélectionnés parmi les huit couvertures de la revue permettront, là aussi, comme dans le cas d'Al-Makchouf, de donner une idée de son contenu : *J'apprendrai aux femmes à faire l'amour* a dit Linda, *Je suis homosexuel donc je n'existe pas*, *Le corps entre autonomie personnelle et domination de la publicité*, Catherine Millet : *éloge de la masturbation*, *Le plaisir insoutenable du Kamasoutra*, Michel Onfray : *sauvons Eros du virus de la religion*, *Sous la feuille de vigne : la femme possède aussi un pénis*, *Les filles de Ma'amaltein*, *Un baiser dessus et un baiser dessous*, *Dialogue avec un pénis*, *Les prostituées de Téhéran*, Père Michel Al-Sab' : *réflexions sur la sacralité du sexe*, *Ainsi font-ils l'amour en Chine*, *Le sexe chez les Sumériens*, *Les enjeux de l'hymen : comment j'ai perdu ma virginité*, *Un médecin devenu couturier*, *Grossesse sans souillure ?*, Ounsi El-Hage : *l'existence est comme un mari trompé*, *Puis elle dit : un seul ne suffit pas*.
- 16 Les récits d'expériences sexuelles, où les pratiques homoérotiques tiennent une large part, se conjuguent à une riche iconographie axée sur la nudité du corps féminin et masculin. Le langage artistique se combine souvent avec un discours scientifique pour associer la revue à une mission d'éducation sexuelle qui n'est pas sans rappeler la visée initiale d'Al-Makchouf. La « légitimation » par l'art et la science aide à configurer d'autres frontières morales qui permettent de repousser les tabous, comme ceux des

homosexualités, de la masturbation et de l'exposition du sexe masculin. Dans la galaxie des références arabes et étrangères convoquées, Catherine Millet, Michel Onfray, Alain Badiou, le photographe Robert Mapplethorpe côtoient l'artiste syrienne Ninar Esber, sa compatriote romancière Salwa Al Neimi, le poète libanais Ounsi El-Hage, l'écrivain tunisien Habib Selmi ou le romancier yéménite Wajdi Al-Ahdal. Les articles ne peuvent être écrits sous pseudonymes et plusieurs auteurs arabes auraient été rebutés par cette condition.

- 17 La revue se caractérise ainsi par un mélange de cosmopolitisme culturel, plutôt convenu qu'avant-gardiste dans son versant occidental, et d'arabité culturelle dans sa version la plus sulfureuse. Cependant, l'accent est plus porté sur la relation d'expériences individuelles que sur la description des sociétés, le souci de représentativité panarabe, difficilement atteignable, étant moins lié à un intérêt pour des contextes différenciés que pour la mise en exergue des subjectivités. L'universalité revendiquée, la liberté du sujet face aux contraintes sociales et idéologiques des collectifs, ne peut ainsi s'écrire en arabe que par des voix singulières, éloignées du carcan des formes langagières institutionnalisées. Ce nouveau langage arabe du corps et du désir s'accorde cependant à un idiome universel centré sur la libération du sujet des « codes de l'individualité disciplinaire » (Foucault, 1975, p. 222).

Ecrire le corps en arabe

- 18 Responsable de la page culturelle du journal libanais de langue arabe, *An-Nahar*, Joumana Haddad est aussi l'auteur de poèmes et de récits érotiques⁹. Elle publia une traduction en arabe du livre de Catherine Millet *La vie sexuelle de Catherine M.* dans la petite maison d'édition qu'elle a créée *Publications de Jasad*. Elle commença par écrire en français et adopta l'arabe à l'âge de 23 ans. Elle justifie ce passage d'une langue à l'autre en disant que son rapport à la langue arabe, « langue castrée », était « agressif ». Le choix d'écrire dans cette langue était de nature politique pour cesser de considérer comme obscène l'usage de termes sexuels arabes¹⁰.
- 19 L'objectif de la revue est de faire accepter le corps comme part essentielle de l'identité individuelle, et d'enrichir les études sur le corps en langue arabe. Selon elle, sa revue est le contrepoint des cliniques de chirurgie esthétique qui prolifèrent au Liban tout en insistant sur le caractère esthétique unique de sa revue. Elle récusé, dans son livre, *J'ai tué Schéhérazade*, les accusations de pornographie lancées contre son projet : « Le principal objectif du magazine n'est pas d'aider les hommes à éjaculer quand ils se masturbent, plutôt de mener une investigation fine et sage de la conscience du corps et de son inconscient. Et ce par la méditation, l'immersion, l'expérience, la révolte, l'éveil, le sommeil, le rêve, les visions, l'hallucination, l'écriture, la sculpture, le dessin, la danse, bref la création d'un corps culturel "explicite" pour nos corps arabes. Tout ceci bien sûr au sein de l'aventure de la liberté » (Haddad, 2010, p. 76).

Une censure déguisée

- 20 En 2008, la revue fut créée grâce au soutien de Tarek Mitri, alors ministre de la Culture, et de Ziyad Baroud, alors ministre de l'Intérieur qui lui obtinrent les autorisations nécessaires. Le fait que ces deux personnalités appartiennent au camp du 14 mars¹¹ et que le quotidien *An-Nahar* dirigé à cette époque par Ghassan Tuéni, une des figures les plus

influentes de ce mouvement, en est un des porte-voix médiatiques majeurs, fut certainement crucial pour l'obtention d'un agrément officiel. Relevant ou non d'un accord tacite avec les autorités pour éviter les sujets politiques dans la revue en contrepartie de sa posture audacieuse sur le corps et la sexualité (Jacquemond, 2012, p. 40), c'est surtout cette conjoncture politique favorable, au moment où le 14 mars formait la majorité gouvernementale, doublée de connivences sociales et professionnelles, qui donnèrent à Joumana Haddad l'occasion de créer sa revue.

- 21 Celle-ci, cependant, ne cessa de connaître une situation précaire, son existence étant menacée par un manque de ressources financières. La préparation et la mise en page de chaque numéro s'effectuaient avec une équipe réduite. Au contraire de la première version d'*Al-Makchouf* où la plupart des articles étaient rédigés ou traduits par Fouad Hobeiche qui utilisait plusieurs pseudonymes, *Jasad* convoquait de nombreux auteurs. La plupart des contributeurs, exception faite des textes traduits d'auteurs étrangers, étaient des Libanais et le reste du monde arabe était peu représenté : quelques Syriens, Marocains, Tunisiens et Égyptiens, un Yéménite, un Omanais, une Palestinienne. Rares étaient donc les auteurs de la péninsule Arabique¹² alors que les trois-quarts des 900 abonnés provenaient de cette région, et notamment d'Arabie saoudite.
- 22 De trimestrielle, la revue devint bisannuelle. Si, selon sa directrice, la matière d'un neuvième numéro a été rassemblée, l'absence de soutien financier rend sa publication impossible. Joumana Haddad n'a pas encore trouvé de mécène pour son financement et refuse de recourir à des hommes d'affaires des pays arabes pour ne pas être soumise à des pressions ou à la censure. Les fondations culturelles européennes sollicitées n'ont pas donné suite aux demandes de subvention. Le caractère sulfureux de la revue lui a aliéné les publicitaires locaux soucieux de préserver leur respectabilité. C'est ce que relate Joumana Haddad dans son dernier ouvrage *Superman est arabe* : « Je pourrais aussi vous parler des valeurs bidon étalées par les entreprises libanaises, qui refusent de passer de la publicité dans un magazine culturel érotique comme *Jasad* (Corps) sous prétexte qu'il va trop loin, alors que les panneaux publicitaires, les publicités à la télévision, ou encore les clips, véhiculent tous une charge sexuelle intense. Alors qu'il est impossible de voir une publicité pour un réfrigérateur sans qu'il y ait, juchée dessus, une femme à moitié nue, supposée vous inciter à l'acheter (inutile de vous dire que vous ne verrez jamais un homme à moitié nu pour vous inciter à acheter votre nouveau canapé) » (Haddad, 2013, p. 98).
- 23 Pour ne pas entacher sa réputation, le nom de l'entreprise imprimant la revue ne figure pas dans ses pages. La distribution de la revue au Liban était assurée par une entreprise libanaise appartenant à la famille Tuéni. Entre 3 500 et 4 000 exemplaires, portant la mention « Pour adultes seulement », étaient diffusés au Liban et une compagnie postale privée était chargée des expéditions dans les pays arabes et à l'étranger. Chaque envoi était précautionneusement emballé pour ne pas risquer d'attirer les foudres de la censure postale ou de mettre en cause la réputation des destinataires.

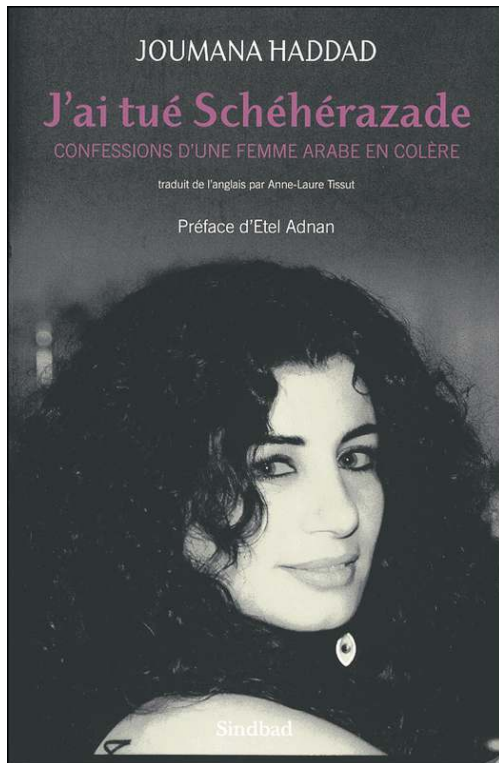
Beyrouth, une place idéale pour l'édition érotique ?

- 24 La place singulière de Beyrouth dans son environnement régional est indissociable de l'expérience de *Jasad*. La capacité d'attraction touristique de la ville, certes souvent mise à mal par les aléas de la conjoncture politique, repose aussi en grande partie sur une réputation externe de libéralisme au niveau des mœurs qui est aussi construite de

l'intérieur pour différencier le Liban du reste des pays arabes. La mixité plus grande de ses espaces publics, les services liés au tourisme et la densité de ses lieux de loisir, ainsi que les possibilités d'un anonymat moral et social, ont fait de Beyrouth un espace public par procuration, notamment pour les pays arabes du Moyen-Orient. *Jasad* peut ainsi exporter du fantasme du fait même de cette image fantasmée de la ville et du Liban.

- 25 Une représentation qui, paradoxalement, est loin d'être partagée par Joumana Haddad qui exprime l'absence d'attirance réciproque entre elle et la ville, tout en ressentant de l'empathie pour Beyrouth dont elle préfère le versant nocturne : « J'aime son obscurité, ses bruits, cet abandon à la liberté, ses désirs et ses caprices. De jour, Beyrouth est tout en excès, mais, de nuit, elle se lave le visage et sort sans fard ni postiche. De jour, Beyrouth est avant tout une commerçante, mais, de nuit, elle se change en une femme vulnérable, plus honnête et transparente, et donc peut-être aussi plus proche de son essence et de sa signification » (Haddad, 2010, p. 50).
- 26 Chantre d'un « féminisme de la troisième vague » opposé au féminisme radical (Haddad, 2013, p. 133-137) et qui conjuguerait féminité et égalité des sexes, Joumana Haddad a récemment créé l'association Men for Women (Hommes pour les femmes) « dans le but de produire des hommes féministes dans le monde arabe¹³ ». Dénonçant aussi bien les stéréotypes occidentaux sur les « femmes arabes » que les pratiques discriminatoires qu'elles subissent dans leurs pays, Joumana Haddad ne cesse cependant de mettre en avant son identité de femme arabe, même si là encore elle revendique être sans patrie (Haddad, 2010, p. 45). Une femme arabe qui ne représente certes qu'elle-même comme elle l'écrit (Haddad, 2010, p. 123) et qui a bien conscience de symboliser « la parfaite attraction de zoo, à l'ère post-11 Septembre » (Haddad, 2010, p. 123). Ce rôle ambigu de porte-parole lié à sa présence publique, médiatique et internationale, reste de fait lié à une aventure singulière évitant de se fondre dans un quelconque collectif¹⁴, alors même que la construction externe de son image médiatique s'appuie souvent sur une vision essentialisante du monde arabe.

Illustration 5 – Joumana Haddad



Conclusion

- 27 Sites d'intermédiation et « espaces de transgression » (Lagrange, 2008, p. 224), ces deux revues révèlent, en dépit de leurs différences, combien l'érotisme et le corps peuvent être les supports de récits alternatifs ressortissant au caractère inconstant de « l'intimité culturelle » (Herzfeld, 2007, p. 59). *Al-Makchouf* et *Jasad* partagent, de manière remarquable, outre leur parenté thématique, souci esthétique et mode hétéroclite d'exposition des choses du sexe et du corps. La différence des contextes historiques, les transformations des rapports de genre, ainsi que l'affirmation des homosexualités à la fin du XX^e siècle, expliquent certes qu'à la différence d'*Al-Makchouf*, la revue *Jasad* ait brisé le tabou de la représentation de la nudité masculine. *Jasad* participe par ailleurs pleinement d'une dynamique de la littérature arabe contemporaine « qui reconquière partiellement le droit de dire la transgression sexuelle, pour qu'elle en devienne un des lieux » (Lagrange, 2008, p. 216).
- 28 Les deux revues ont cependant laissé une grande place à la traduction, mêlant ainsi expériences étrangères et arabes¹⁵. Cette politique du mélange, voire du collage culturel converge vers le paradigme de la vérité du corps. L'importation de références extérieures, principalement occidentales, et le recours à des témoignages arabes concourent à une visée commune de dévoilement des coulisses du monde social, à la redéfinition de la vérité d'une société, par-delà les conventions et les apparences, et par le biais des imaginaires érotiques. Cette expérience du passage, portée par Fouad Hobeiche et Joumana Haddad, peut s'apparenter à une entreprise de subversion des frontières des espaces moraux par l'adoption d'un langage universel s'écrivant en arabe.

BIBLIOGRAPHIE

- Abî Samrâ M., 2012. Akhbâr al-chahwa al-mudablaja [Nouvelles du désir doublé]. *Mulhaq An-Nahar*, 1 décembre 2012, p. 24.
- Abu Jawdeh S., 1997. *Al-harakât al-adabiyya fî Lubnân bayna 1935-1945 min khilâl al-Makshûf* [Le mouvement littéraire au Liban entre 1935 et 1945 à travers *Al-Makchouf*]. American University of Beirut.
- Bauberot A., 2009. De la nudité thérapeutique au nudisme, les naturistes français. *Rives nord-Méditerranéennes* [En ligne], 30/2008, mis en ligne le 15 juin 2009, consulté le 6 août 2013. URL : <http://rives.revues.org/2403>
- Bizri H., 2013. *Le livre et l'édition au Liban dans la première moitié du XX^e siècle. Essai de reconstitution d'une mémoire disparue*. Thèse de doctorat, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, 2 vol.
- Dayé J., 2012. Sîra Fouad Hobeiche wa masîratu-hu [Biographie de Fouad Hobeiche]. *Mulhaq An-Nahar*, 1 décembre 2012, p. 27.
- Foucault M., 1975. *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris, Gallimard.
- Gates C., 1998. *The Merchant Republic of Lebanon: Rise of an Open Economy*. Londres, I. B. Tauris.
- Haddad J., Nick-Dad P., 2010. *Les amants ne devraient porter que des mocassins*. Lausanne, Editions Humus.
- Haddad J., 2010. *J'ai tué Schéhérazade*. Traduit de l'anglais par Anne-Laure Tissut, Arles, Actes Sud/Sindbad, 2010.
- Haddad J., 2013. *Superman est arabe*. Traduit de l'anglais par Anne-Laure Tissut, Arles, Actes Sud/Sindbad.
- Hall S., 2013. *Identités et cultures 2. Politiques des différences*. Traduit de l'anglais par Aurélien Blanchard et Florian Voros, Paris, Editions Amsterdam.
- Hanssen J., 2006. Sexuality, Health and Colonialism in Postwar 1860 Beirut. In Samir Khalaf et John Gagnon (éd.), *Sexuality in the Arab World*, Londres, Saqi Books, , p. 63-84.
- Herzfeld M., 2007. *L'intimité culturelle. Poétique sociale de l'État nation*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- Jacquemond R., 2012. L'édition arabe et la censure. *Dazibao, Revue de l'agence régionale du livre PACA*, Été 2012, p. 31-44.
- Kassir S., 2003. *Histoire de Beyrouth*, Paris, Fayard.
- Lagrange F., 2008. *Islam d'interdits, Islam de jouissance*. Paris, Téraèdre.
- Mermier F., 2005. *Le livre et la ville. Beyrouth et l'édition arabe*. Arles, Actes Sud/Sindbad.
- Naba R., 1998. Les médias libanais face aux défis du XXI^e siècle. *Les Cahiers de l'Orient*, 4^e trimestre 1998, n° 52, p. 49-59.
- Roussillon A., 1998. Réforme sociale et identité. Essai sur l'émergence de l'intellectuel et du champ politique moderne en Egypte. Casablanca, Editions Le Fennec.

Sehnaoui N., 2002. L'occidentalisation de la vie quotidienne à Beyrouth 1860-1914. Beyrouth, Dar An-Nahar.

Tomiche N., 1993. Nahda. *Encyclopédie de l'Islam*, tome VII, Leiden-New York, Brill/ Paris, Maisonneuve et Larose, p. 901-904.

NOTES

1. Le mouvement de la *Nahda*, que l'on pourrait traduire par « Le réveil » plutôt que par « Renaissance » terme trop eurocentré qui « réfère implicitement au XVI^e siècle européen et au mouvement de retour au passé gréco-romain » (Tomiche, 1993, p. 901) s'est développé dans le monde arabe au XIX^e siècle, particulièrement en Égypte et au Liban. Alain Roussillon (1998, p. 36) le considère très justement comme « l'émergence progressive d'un nationalisme culturel qui vise simultanément la construction d'une modernité civilisationnelle et la revivification des idiomes indigènes ».
2. Sur Fouad Hobeiche, la revue *Al-Makchouf* et la maison d'édition Dar al-Makchouf, voir Siham Elia Abu Jawdeh (1997) et Hala Bizri (2013, p. 279-308).
3. Voir l'étude récente de Jean Dayé (2012, p. 27).
4. Cet ouvrage est paru aux Editions de France en 1929. La production livresque de cet auteur était dans la même veine que les reportages publiés dans *Al-Makchouf*: *La maîtresse noire*, roman dont l'action se déroule au Soudan, *L'amour en Allemagne*, *Choses vues*, *Le sérail*, *L'amour chez les Soviétiques*, *L'amour à Honolulu*...
5. En 1927, Anbara Salam Al-Khalidi fut la première musulmane à lever le voile à Beyrouth (Sehnaoui, 2002, p. 158).
6. Nina Burleigh, « Sex and the Souk », *The New York Times Style Magazine*, 21 mars 2011, NYTimes.com.
7. Dans un entretien paru dans l'hebdomadaire belge *Le Vif* (2 mars 2013), Joumana Haddad annonçait qu'elle envisageait une mise en ligne de sa revue.
8. Entretien avec Joumana Haddad, Beyrouth, 29 novembre 2011.
9. Voir notamment en traduction française, Joumana Haddad et Patricia Nik Dad (2010).
10. Entretien avec Joumana Haddad à Beyrouth, 29 novembre 2011.
11. Après l'attentat du 14 février 2005 contre Rafic Hariri, premier Ministre libanais, les opposants à l'occupation syrienne du Liban organisèrent une manifestation imposante qui se déroula le 14 mars de la même année. Elle répondait à celle du 8 mars qui avait rassemblé les partisans du régime syrien, notamment ceux des partis chiites Amal et Hezbollah. Depuis lors, ces deux dates servent à désigner les deux grands camps politiques du Liban. Dans celui du 14 mars, se retrouvent notamment les Forces Libanaises, le Parti national libéral, les phalanges libanaises, le Mouvement du Futur (Hariri), et de manière intermittente le Parti socialiste progressiste du leader druze Walid Joumblatt ; celui du 8 mars est composé principalement du Hezbollah, d'Amal et du Courant patriotique libre de l'ex-général Michel Aoun.
12. Parmi les huit romancières interrogées sur leurs relations au corps dans le numéro 3 (juin 2009), on trouve cependant une Koweïtienne, une Tunisienne, une Palestinienne, une Syrienne, une Irakienne, une Libanaise, une Égyptienne, une Marocaine. Le titre de l'article est « Huit écrivaines arabes, jeunes et belles, parlent de leur relation avec leur corps ».
13. Entretien avec Joumana Haddad paru dans *Le Vif* (Belgique), 2 mars 2013.
14. L'intention de Joumana Haddad de se présenter, en tant que candidate indépendante, aux prochaines élections législatives libanaises n'infirmes pas vraiment cette posture. Voir « Joumana Haddad compte se présenter aux élections législatives libanaises », www.lorientlejour.com, 22 février 2013.

15. Pour Stuart Hall (2013, p. 82), l'hybridité « désigne en réalité le processus de la traduction culturelle, un processus agonistique sans fin, toujours « en cours », marqué du sceau d'une indécidabilité ultime ».

AUTEUR

FRANCK MERMIER

Franck Mermier, franckmermier@yahoo.fr, est anthropologue, directeur de recherche CNRS à l'Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain et membre de l'ANR SYSREMO (Géographies de la mondialisation : émergence d'un système régional au Moyen-Orient, Rennes 2). Il a publié récemment :

- Mermier F., 2012. Le livre dans l'espace arabe : dimensions transnationales. *Histoire et civilisation du livre, Revue internationale, Pour une histoire transnationale du livre*, VIII, p. 131-146.
- Bonnefoy L., Mermier F. et Poirier M. (dir.), 2012. *Yémen. Le tournant révolutionnaire*. Paris, Karthala/CEFAS.
- Mermier F. et Mervin S. (dir.), 2012. *Leaders et partisans au Liban*. Paris, Karthala/IFPO/IISMM.